

SOMMAIRE

Editorial : la diversité	3
Diversity of goods Charles TAYLOR	11
La Science forestière maori (du Hau) Elsdon BEST/Tamati RANAPIRI traduit par Paulette Taieb avec le concours de Vonique Bodin & Rosalind Greenstein	29
Marchand/non marchand Serge LATOUCHE	51
La vie, un capital à gérer Gérald BERTHOUD	67
De l'État impérial à la nation d'État : les dilemmes de la modernité turque Cengiz AKTAR & Ahmet INSEL	81

Débats, correspondance, activités du MAUSS

Débat : la monnaie sauvage ; à partir des textes de André ORLEAN et de Jean-Michel SERVET	111
Industrie et besoins François GUERY & Jean-Jacques WUNNENBERGER	123
Lecture de <i>Bonheur privé et action publique</i> de A. O. HIRSCHMAN par Alain CAILLE	129
Critiques du MAUSS par Jean-Pierre VOYER	141

Annnonce : publication au MAUSS de textes de John LOCKE
traduite et annotés par Paulette Taieb

Ce fichier constitue la version numérique du *Bulletin du MAUSS* n° 7.
Numérisation réalisée en 2013 par INGED, L'Ingénierie éditoriale,
76840 Hénouville, avec le concours du Centre national du Livre (CNL).
ISBN numérique : 978-2-914819-47-1



Édition originale : 3^e trimestre 1983
N° d'inscription à la commission paritaire : 64558
ISSN : 0294-4278

EDITORIAL : LA DIVERSITE

Les précédents numéros s'étaient organisés, presque d'eux-mêmes et par hasard, autour d'un thème dominant : l'interrogation sur un éventuel économisme de M. Mauss (N° 3-4) ; La discussion de l'économisme plus massivement avéré des historiens (N° 5) ; Le débat suscité par l'utilitarisme philosophique (N° 6). Pour celui-ci nous avons prévu d'approfondir la mise en cause de l'économisme historien dans ce qui l'alimente à la racine, la conception tout empiriste et européocentriste de la nature du marché, en présentant des matériaux extra-occidentaux. Les cas indiens et ottomans, notamment, offrent ample matière à réflexion et demeurent largement méconnus en France. Un léger retard estival nous a décidés à reporter à la prochaine parution ce qui constituera une sorte de numéro spécial consacré à une réflexion comparativiste sur le concept de marché.

Et pourtant, la présente livraison n'est pas simplement de transition ou d'attente. Ce n'est pas, d'ailleurs, qu'il serait infâmant de se borner à alimenter les rubriques déjà ouvertes depuis les débuts du MAUSS et qui toutes, évidemment, nous semblent avoir leur raison d'être. Mais, à la réflexion, un thème commun émerge bel et bien, une fois encore, des divers articles réunis. Ce qui confère à ceux-ci leur unité c'est, bizarrement, d'évoquer, de diverses façons, le thème de la diversité ou de la multiplicité. Irréductible diversité dont, au fond, les différents textes montrent qu'elle est ce qui condamne toute tentative,

et notamment utilitariste, d'interroger le réel sur la base d'un unique axiome. Elle aussi qui invalide à fortiori toute éthique « rationaliste » qui prétendrait légitimer les choix en termes d'un critère moniste d'intelligibilité ou de désirabilité.

C'est là, pour commencer, le thème explicite et central de l'important article de Charles Taylor¹. Important parce que, à la différence de la presque totalité des penseurs anglo-saxons, Ch. Taylor ne se limite pas à une critique exclusivement technique, implicite ou partielle du paradigme utilitariste, mais s'attaque à sa visée épistémologique centrale. L'utilitarisme comme les divers formalismes, montre-t-il, ont en commun de prétendre pouvoir faire l'économie de la considération des multiples dimensions de l'action humaine et de postuler arbitrairement l'équivalence des sujets de celle-ci. Le résultat est « un commun effet d'abêtissement chez les chercheurs en sciences sociales. Les meilleures recherches en histoire, sociologie ou psychologie, en sont dévaluées d'autant. La plupart des chercheurs s'engagent dans des exercices futiles, dénués de toute valeur scientifique, encouragés seulement par l'inertie professionnelle qui règne dans leur discipline². » Il est urgent, conclut-il que tant la pensée politique que la réflexion scientifique se débarrassent de leur monisme utopique et accèdent à la reconnaissance de la multiplicité réelle des objets du désir et de leurs éventuelles contradictions. Accèdent à une pensée de la complexité, dirait, en France, Edgar Morin.

-
1. Ch. Taylor est professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton. Il est spécialisé dans la philosophie et l'épistémologie des sciences sociales, et développe à leur égard, une critique qui va dans la même direction que celle du MAUSS, auquel nous le remercions d'ailleurs d'avoir adhéré dès le début, nous apportant ainsi des encouragements précieux. Nous le remercions également de nous avoir autorisé à publier cet article, extrait de « Utilitarianism & Beyond », MSH, CUP, 1982.
 2. (note de la p. précédente) ; Ch. Taylor ajoute : « L'histoire du behaviourisme est là pour nous révéler comment une telle futilité institutionnalisée est susceptible de conquérir une quasi immortalité ».

Critique radicale de l'utilitarisme, donc, que Alain Caillé, pour sa part, reproche à A. O. Hirschman de ne pas pousser suffisamment loin. C'est pourtant la structure fondamentale du raisonnement économiste-utilitariste, et des théories de la décision, qu'A. O. Hirschman met en cause dans son dernier livre (« Shifting Involvements »), lorsqu'il montre l'impossibilité de définir, de manière simple et univoque, les objectifs de l'action, si le plaisir (fin ultime supposée de cette action) se mêle nécessairement de déception. C'est, explique A. O. Hirschman, dans l'instabilité de l'alliage entre plaisir et déception qu'il faut rechercher les raisons de l'alternance, historiquement récurrente, entre quête du bonheur privé et dévouement aux causes militantes. Mais, demande A. Caillé, la critique hirschmannienne de l'utilitarisme ne s'opère-t-elle pas, en fait, au nom d'une sorte d'utilitarisme de second rang ?³

C'est encore ce thème de la diversité qui par un autre biais, plus inattendu, émerge de l'article de 1909 d'Elsdon Best, consacré à l'exposé du savoir d'un ange maori, Tamati Ranapiri, et traduit par Vonique Bodin, Roselind Greenstein et Paulette Taieb, maîtresse d'œuvre de cette tentative. Enjeu de l'article, la notion de HAU. On sait quel rôle central elle joue en anthropologie depuis que Marcel Mauss, dans « l'Essai sur le Don », reprenant précisément le texte de Best, en a fait la clef de voûte de son interprétation de la réciprocité. Qu'est ce qui explique, demandait-il, la triple obligation de donner, recevoir et rendre ? À la troisième question, il répondait qu'il s'agit du hau,

3. A. O. Hirschman, qui a eu connaissance de cette critique, la juge légitime, mais il ne voit pas, à l'heure actuelle d'autre discours intelligible et recevable que ce méta-économisme critique. En tout état de cause, les objections épistémologiques qu'on peut lui adresser, n'ôtent rien à la subtilité de ces analyses.

« l'esprit de la chose donnée », ou, plus précisément, l'esprit du donateur qui réside dans la chose donnée et menace de tuer celui qui se refuserait aux contraintes de la réciprocité en prétendant garder le bien par levers lui. On sait aussi que C. Levi-Strauss critiquait M. Mauss de s'être contenté de l'explication indigène, mystique, celle en l'occurrence de Ranapiri, telle que la rapporte E. Best⁴. La seule chose à expliquer, qui est en même temps celle qui explique tout, c'est le fait que les sociétés humaines consistent en des systèmes de communication. L'affaire ne doit pas être si clairement entendue pour que, périodiquement, se fassent jour de nouvelles tentatives d'interpréter la nature du hau. Ainsi, par exemple, Marshall Sahlins proposait-il récemment⁵ d'y voir une forme primitive du taux d'intérêt. Interprétation économiciste qui étonne de la part d'un anthropologue qui fournit par ailleurs tant d'armes pour critiquer l'économisme de ses collègues. Quoiqu'il en soit, il vaut la peine d'y regarder de plus près puisque le hau git manifestement au cœur du rapport social. D'où l'intérêt d'une traduction méticuleuse et in extenso des propos de Ranapiri restitués par Best et dont M. Mauss ne citait que quelques lignes. Ici, il convient sans doute de mettre le lecteur en garde contre une probable déception. Ces propos de Ranapiri sont passablement énigmatiques et décourageants pour qui voudrait s'en inspirer pour théoriser trop vite. Ils rendent en effet manifeste une des apories de la traduction parfaite, telle que la vise P. Taieb ; Aporie qu'avait bien mise en lumière B. P. Malinowski et qui nous ramène à la question de la diversité⁶ : C'est que, entre des

4. In introd. à « Sociologie et Anthropologie » de M. Mauss.

5. In « Stone Age Economics ». Trad. française.

6. In, « Théorie ethnologique du langage », texte qui fait suite à « Les Jardins de Corail », Ed. Maspero.

cultures effectivement différentes, la traduction littérale joute à l'incompréhensible à moins que chaque terme ne fasse l'objet de longs développements explicatifs et ethnographiques. Il ne peut, en effet, exister d'équivalence entre les mots des deux langues (d'arrivée et de départ) puisqu'il n'en existe pas entre les deux cultures. Que retenir alors de la traduction ici présentée ? Probablement, et au premier chef, un effet d'étrangeté qui importe en lui-même et qu'il ne faut ni masquer ni atténuer. Et aussi le fait, évident à lire Ranapiri-Best, mais omis par les commentateurs occidentaux qu'il n'y a pas un hau mais plusieurs. D'où le calembour que nous nous sommes autorisé sur la couverture parce qu'il n'est pas absolument gratuit. Ce qui ressort du texte c'est que les anthropologues ont ramené à une unité douteuse ce qui est essentiellement multiple, transformé en une quasi-substance hypostasiée ce qui est de l'ordre des relations. Assez sur ce sujet, comme dit Ranapiri.

La diversité, encore une fois, n'est ce pas justement ce que tentent de réduire à l'unité et d'annihiler les États du Tiers-Monde qui, en proie à la fascination mimétique de l'Occident, s'efforçant à la modernité et à la « civilisation »⁷. Cette diversité c'est celle des « socialités primaires » traditionnelles que les empires, aussi despotiques fussent-ils, n'entreprenaient nullement de subsumer. Au contraire, presque. L'irréductible hétérogénéité des modèles culturels englobés dans l'empire n'était-elle pas le garant nécessaire de la dimension tout autre (*ganz anders*) du despote et de sa nature divine ou médiatrice du divin ? La modernité, à l'inverse, parce qu'elle repose fantasmatiquement sur l'identification des élites au peuple et à la nation qu'elles entendent façonner, suppose la liquidation de l'hétérogénéité,

7. Au sens où N. Elias emploie ce terme in « La Civilisation des Mœurs ».

des socialités primaires et leur remodelage conformément à une secondarité nouvelle. C'est là en tout cas la problématique que Cenzig Aktar et Ahmet Insel mettent à l'épreuve de l'histoire de la Turquie moderne. Histoire trop mal connue et pourtant cruciale. La Turquie est le premier pays non occidental, avec le Japon, à se lancer délibérément dans la quête de l'occidentalisation. Avec le succès que l'on connaît pour le Japon, et les incertitudes que l'on connaît moins en ce qui concerne la Turquie. Echec relatif, annonciateur de tous les futurs « obstacles au développement ». C'est du moins ainsi que parlent les économistes, Par rapport à ceux-ci, qu'ils soient marxistes ou libéraux, l'analyse de C. Aktar et A. Insel innove en raisonnant résolument en termes d'imaginaire et pour montrer, dans une inspiration weberiano-lafortienne, comment la question décisive qui se joue, dans le processus du « développement », est celle du mode de légitimation du pouvoir. La conclusion de leur analyse est que les élites au Tiers Monde sont vouées à la schizophrénie et à ne pouvoir édifier que des nations fantasmatiques parce qu'elles projettent sur leurs pays des modèles de socialité secondaire empruntés à l'Occident et étrangers au corps social ? Mais le même processus de destruction des socialités primaires traditionnelles ne s'est-il pas produit en Europe même, il n'y a pas si longtemps ?

Serge Latouche, on s'en souvient avait contribué à explorer ce type de problématique⁸. Ici, il maintient ouvert le débat sur le concept de marché, débat qui se poursuivra, on l'a dit, dans la prochaine parution du Bulletin. La position qu'il défend n'a pas la séduction facile des thèses extrêmes. Elle se veut à mi-distance de deux affirmations qui lui paraissent également excessives,

8. « Sous-Développement et Acculturation », in Bulletin du Mauss, N° 3/4 et N° 5.

celle de l'universalité historique du marché, celle de sa radicale nouveauté. À nos yeux, le débat est encore loin d'être clos.

L'article de Gerald Berthoud, pour sa part, témoigne, si besoin en était, que la discussion de l'utilitarisme n'est pas un exercice académique. L'utilitarisme, et les théories qui en découlent (en l'occurrence, plus particulièrement celle du capital humain) ne se contentent pas d'interpréter le monde. Si tel était le cas, leur critique ne serait que d'une nécessité limitée. Plus profondément, elles contribuent activement à le modeler. Ce qui confirme, une fois encore, l'impossibilité de séparer de façon trop abrupte la question de la vérité scientifique de celle de la vérité éthique.

Le MAUSS et la critique de l'utilitarisme ont trouvé au moins un critique sérieux en la personne de Jean Pierre Voyer dont on trouvera des remarques critiques sur un texte de S. Latouche, sur le livre de G. Berthoud (« Plaidoyer pour l'Autre ») et sur la déclaration d'intentions du MAUSS. Qu'il soit bien sincèrement remercié de maintenir vivant un esprit de polémique et de lecture attentive à une époque où tout un chacun soliloque.

Soliloques qui font autant d'apparentes diversités. C'est peut-être l'impression qu'on retirera du compte rendu du débat sur la monnaie primitive, consacré, plus particulièrement, aux thèses de A. Orlean (et M. Aglietta, absent) et J.M. Servet. Mais cette impression serait trompeuse, heureusement, si l'on en juge par les échos de cette discussion et par le désir d'aller plus avant qu'elle a réveillé chez certains.

Nous avons reçu, de la part de deux philosophes, François Guéry et Jean Jacques Wünnenberger, un court texte, « Industrie

et Besoins » qui se propose de jeter les bases d'une recherche renouvelée sur le concept de besoin. Outre son intérêt intrinsèque, il nous a semblé d'autant plus souhaitable de le publier qu'il pourrait paraître aller à l'encontre de la réflexion du MAUSS. Ce qui serait le cas si celui-ci était animé par la nostalgie passéiste dont on le soupçonne parfois...

Le MAUSS organisera cette année d'autres séances de discussion. À commencer par une assemblée générale à laquelle il serait peut-être temps de songer. Mais la période des vacances est encore trop proche pour qu'on ait eu le temps de programmer tout cela avec précision !

A. C.